

L'univers féminin

L'évolution féminine au Québec, recul ou progrès ?

NDLR. — Une lectrice, Mme Yvonne R. Raymond de Montréal, nous a fait parvenir ces jours-ci le texte que nous publions aujourd'hui. Il s'agit en fait d'un résumé d'une conférence que prononçait Mme Raymond lors du passage à Montréal, il y a quelques mois d'une équipe de "VIE NOUVELLE". Pendant que des centaines de femmes sont réunies à Montréal pour fonder une Fédération des femmes du Québec, nous croyons opportun de publier cette étude qui permettra tout de même à celles qui n'ont pas pu assister à ces journées d'études de mieux situer l'évolution féminine au Québec.

"Chaque fois qu'une femme bouge, tous nos équilibres humains sont remis en question". Mnie Grégoire exprime ainsi dans "Le métier de femme" l'importance sociale de la femme. Parce que le rôle féminin a été longtemps cloisonné sur les cadres familiaux, la société traditionnelle du Québec a eu tendance à le prendre pour acquis. Mais le phénomène de l'industrialisation, en ébranlant des structures, a apporté à la femme d'autres responsabilités, d'autres tâches. Où en est la femme aujourd'hui et où lui réserve l'avenir ?

La femme du Québec a parcouru un long périple depuis le jour lointain où "les filles de roi" mirent pied sur le sol québécois. Deux réalités sociales se retrouvent dans l'itinéraire de l'évolution de la femme au Québec : l'éducation et le travail; un mythe l'a profondément marquée.

Un mythe canadien-français

La famille canadienne française est devenue légendaire; des historiens ont souligné "la revanche des berceaux", et le début du 20^e siècle a placé sur un piédestal cette héroïne nouvelle, la mère de famille nombreuse. Les femmes, en prenant mari, voulaient se conformer à cet idéal, et pendant longtemps sont restées prisonnières de ce mythe; elles ont mis au monde des enfants, les ont élevés et ont régné sur leur royaume, souvent sans demander la contribution du père à l'éducation des enfants. L'homme était seigneur et maître, écouté et servi, surtout dans la classe bourgeoise et dans la classe agricole; dans la famille, il était complètement détaché des contingences matérielles et entretenait peu de contacts humains avec sa progéniture.

L'héritage familial se transmettait de père en fils, et les filles, pour se faire une situation, devaient convoler en "justes noces" et accepter la répétition du rôle que leur mère avait si dignement rempli. Notre société actuelle compte encore de ces types; mais celle de demain exigera des hommes et des femmes à l'esprit ouvert à la collaboration. Toutefois, ces tendances avaient tellement pénétré les moeurs et les esprits qu'on en constate encore les effets en 1966.

L'éducation des filles

Même si en 1908, un premier collège féminin fut fondé à Montréal, à l'instigation de quelques femmes du monde, sous la direction de Mère Sainte-Anne-Marie de la CND, l'éducation des filles est demeurée centrée sur la prépa-

ration de la femme en tant que mère. C'est pourquoi, jusqu'en 1961, des crédits gouvernementaux étaient accordés aux Instituts familiaux, qui préparaient les filles à devenir maîtresses de maison, sans aucune possibilité d'accès à l'Université, et toute subvention était refusée aux collèges classiques féminins. Une élite, choisie par la fortune, pouvait donc seule accéder au niveau universitaire; la faculté des lettres a accueilli, jusqu'aux années 40, le plus grand nombre de jeunes filles.

La première femme, licenciée en droit au Québec, fut une anglophone, graduée de l'Université McGill, en 1914. La première Canadienne française, à la faculté de droit, gradua en 1928, à l'Université de Montréal, et l'Université Laval de Québec accorda une licence en droit à une femme, en 1946.

Dans les familles bourgeoises et ouvrières, l'éducation des fils demeurait l'objectif primordial, et les filles, même brillantes, étaient sacrifiées. Dans la classe agricole, les filles étaient souvent plus instruites que les garçons que l'on destinait à la culture du sol. Ces deux tendances ont marqué notre société. Elles existent encore aujourd'hui à un degré moindre. Les universités, du moins certaines facultés, exigent des filles comme condition d'admission une note plus élevée que celle des garçons.

Perspectives d'avenir

Toutefois, un courant sociologique oppose ce fait déjà sentir, influencé probablement par la présence des femmes sur le marché du travail. Et, le rapport Parent, en présentant les prévisions des effectifs universitaires de 1970 à 1981, préparées par Monsieur Jacques Henripin, prévoit en 1981, un nombre de filles au niveau universitaire à peu près égal à celui des garçons; en effet, alors qu'en 1960-1961, on comptait 1,200 filles de langue française dans les universités du Québec, on en prévoit 32,000 pour 1981-1982, tandis que les effectifs masculins se chiffrent à 44,100. (Rapport Parent, tome 2, page 394).

Ces prévisions se réaliseront dans la mesure où disparaîtront les préjugés contre les études supérieures des femmes.

Dans le monde du travail

La participation accrue de la femme dans le monde du travail constitue l'autre pôle de son évolution. Avant la première guerre mondiale de 1914, les jeunes filles de bonne famille ne travaillaient pas à l'extérieur du foyer. Aujourd'hui, au Québec, les effectifs féminins sur le marché du travail constituent 27,9 p.c. de la main-d'oeuvre totale, soit 570,000 travailleuses.

Les femmes contribuent ainsi à l'économie du pays. Sans doute, le font-elles aussi au fond de leur cuisine et près de leurs enfants, dans leur rôle de mère et de maîtresse de maison. Mais, dans l'éducation des filles et des garçons, cet apport des femmes à la vie économique d'un pays n'a jamais été souligné.

Et l'on s'étonne de la présence croissante des femmes mariées sur le marché du travail, ces femmes qui, au Québec, ont toujours été le pilier de la cellule familiale! Peut-on vraiment leur imputer la responsabilité de sa désintégration?... Le manque de perspicacité de toute une société constitue un élément prépondérant dans la situation actuelle de la famille. Personne n'a jamais tenté de valoriser le travail domestique, d'en souligner la portée sociale.

Deux grandes guerres, survenues dans une période d'un demi-siècle, ont enseigné aux femmes le chemin de l'usine et du bureau. Au Canada, leur nombre a plus que quadruplé depuis 1931, et atteint maintenant le chiffre d'un million. Au Québec, la main-d'oeuvre féminine représente environ 1/10 de la population totale, ce qui signifie pour Montréal, 210,000 travailleuses (population en 1961: 2,109,509 h.). Les tiers d'entre elles seraient mariées, soit environ 70,000 femmes.

La société doit composer avec cet état de fait: de plus en plus la femme sort du foyer pour travailler. Malgré cet exode, la sociologie moderne devra trouver les moyens de préserver la famille. Le Bill 16 a donné à la femme mariée du Québec un statut juridique; c'est un paradoxe de notre époque de bouleverser des statuts sans transformer les rôles...

Recul ou progrès ?

Question complexe! Pour y répondre, on met en cause toute notre civilisation! Considérée en soi, dans sa réalité, l'évolution féminine signifie possibilité accrue pour un être humain de développer sa personnalité; elle permet à la femme l'accès aux études supérieures et une plus grande participation à la vie politique du pays. Au point de vue social, elle fournit à la société l'apport de talents; autrefois cachés sous le boisseau. La famille elle-même peut en bénéficier: la mère qui a beaucoup reçu peut aussi beaucoup donner. La sociologie de l'éducation étudie la fonction du père, modèle pour ses enfants, mais parfois de leurs motivations à l'étude. Demain, les sociologues devront tenir compte de l'aspect nouveau rattaché au rôle de la mère. La femme instruite, intéressée à la lecture, aux études, à la réflexion, exercera, sur la vie intellectuelle de ses enfants, une influence prépondérante qui se reflétera dans leurs succès et leurs ambitions scolaires.

Vue sous cet aspect, l'évolution féminine est un progrès; elle est même une nécessité. La civilisation technologique qui imprègne toute notre société demande à la génération montante une ouverture d'esprit et une préparation, intimement liées à l'évolution de la femme. Alors qu'autrefois, dans la famille, l'éducation socialisait les enfants à des rapports simples et restreints, elle doit maintenant les former à plusieurs rôles et à de multiples fonctions. La famille d'hier ne peut pas être semblable à celle de demain.

La famille de demain

Il est illusoire de vouloir conserver, au Québec, la famille traditionnelle dont l'image s'est implantée dans nos coutumes et a teinté de préjugés, des opinions et des habitudes. Des générations se sont accrochées à la préservation de valeurs acquises; il est temps de construire à neuf, en partant d'aujourd'hui.

La cellule familiale de l'avenir s'appuyera sur deux piliers: l'homme et la femme, tous deux également responsables de l'éducation des enfants; le dialogue sera le sang qui vivifiera l'organisme et circulera dans tous ses membres.

Demain, le père devra transmettre à ses fils les valeurs éducatives que les pères, autrefois, déposaient entre les mains des mères. Il devra apprendre le dialogue que les jeunes aujourd'hui réclament à grands cris! La famille deviendra oeuvre de collaboration. Si la femme choisit de travailler à l'extérieur, elle demeurera responsable de l'éducation des enfants.

Est-ce une utopie? Je ne crois pas. C'est un idéal, un programme intimement lié à l'éducation des jeunes et des adultes, à la sécurité et l'animation sociales. Je pense qu'il est vain de tenter de ressusciter des valeurs mortes; trouvons celles d'aujourd'hui pour bâtir l'avenir.

Yvonne R. RAYMOND



Les ensembles sport en broderie seront très populaires cet été. Celui-ci provient de la collection de la mariée de la maison Dupuis Frères. Le pantalon est monté à la taille sur un ruban de satin lequel borde également le corsage, en broderie anglaise blanche. Dans cette même collection qui était également offerte au public, le magasin de la rue Ste-Catherine est, présentait également quelques somptueuses robes de mariée en crêpe blanc et en dentelle, presque toujours accompagnées d'un court voile d'organdi. Les deux-pièces étaient nombreuses et adoptaient les couleurs gates et vives de l'été pour celles qui ont choisi un mariage plus intime. Les ensembles de sport qu'adoptent de plus en plus les jeunes mariées pour leur séjour à l'hôtel ou en voyage, étaient nombreux et variés.

SUR VOTRE AGENDA

DATE	INVITATION	LIEU
24 avril	Fête des enfants fréquentant les écoles polonaises du samedi de la région de Montréal, à 3 hrs, organisée par le conseil scolaire polonais, en l'auditorium de l'école secondaire Le Plateau.	3710, Calixa-Lavallée, Montréal.
24 avril	Réunion mensuelle de l'ass. des veuves chez les Soeurs du Bon conseil. Sujet à l'étude: l'habitation pour les veuves. Renseignements: 276-3911.	71 est, boul. Dorchester, Montréal.
25 avril	Dégustation de vins et fromages à l'ouverture du BAZAR des petits frères des pauvres, intitulé "UN AIR DE PARIS", à 6 hrs dans la salle de Bal de l'auberge Seaway.	Angle des rues Guy et Dorchester, Montréal.
26 avril	Partie de cartes des dames auxiliaires de l'Oeuvre des Foyers sous la présidence de Mme Nicole Germain, à 2 hrs. Renseignements: 522-9289.	Hôtel Windsor
27 avril	Assemblée annuelle de l'ass. des dames auxiliaires de l'hôpital Notre-Dame, de 11 hrs du matin à midi. L'assemblée sera suivie à 12 h 30 d'un déjeuner-modes au profit des oeuvres de l'ass. Renseignements: 271-1755 et 484-5904.	Hôtel Windsor.
27 avril	Assemblée annuelle de l'ass. des consommateurs du Canada, division du Québec de 9 h. 30 du matin à 3 h. 30 de l'après-midi. Le conférencier invite: M. L. Peters, directeur du Bureau d'administration de la guilde des manufacturiers. Sujet: "La mode vis-à-vis les consommateurs". Déjeuner à 12 h. 30 et élection d'un nouveau conseil.	1355 ouest, boul. Dorchester, Montréal.
27 avril	Assemblée générale annuelle à 7 h. 30 de l'ass. des infirmières diplômées de l'hôpital Notre-Dame à l'auditorium Rousselot, pavillon Lachapelle. Les membres actifs du Fonds de secours sont particulièrement invités.	Hôpital Notre-Dame.
26 et 27 avril	BAZAR "UN AIR DE PARIS" de 10 hrs du matin à 10 hrs du soir au profit des petits frères des Pauvres à l'auberge Seaway, tel qu'annoncé précédemment sur cet agenda. Comptoirs de luxe-parfums, cristaux réputés, nor-	Guy et Dorchester, Montréal.

Les mots croisés du "DEVOIR"

1 2 3 4 5 6 7 8 9 10 11 12

1

CARNET
MONDAIN